

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne . . . 30 c.
Réclamations . . . 30
Faits divers . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
Chez M. HAYAS-LAFFITE et Co,
Place de la Bourse, 8.

ABONNEMENT.

SAUMUR :
Un an 30 fr.
Six mois 16
Trois mois 8
Poste :
Un an 35 fr.
Six mois 18
Trois mois 10

On s'abonne :

A SAUMUR,
Chez tous les Libraires ;
A PARIS,
Chez DONGREL et BULLIER,
Place de la Bourse, 33 ;
A EWIG,
Rue Fiechter, 2.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

27 Août 1878.

Chronique générale.

Certains journaux n'ayant, en ce moment, que très-peu de nouvelles intéressantes à se mettre sous la plume, publient la liste des prétendues combinaisons ministérielles qui sont de pure imagination. Il est très-vrai qu'un remaniement de cabinet est inévitable pour la fin de l'année, mais rien, pour l'heure, n'est arrêté et tout dépendra de l'attitude de la Chambre des députés à sa rentrée, et de la tournure des élections sénatoriales.

Toute résolution du Maréchal, en ce qui concerne sa démission, est également ajournée à la même époque et dépendra des mêmes circonstances. Pour l'instant, le Maréchal ne songe qu'à jouir des loisirs de la villégiature.

Pour relever le moral des généraux, des magistrats, des conservateurs, très-découragés par toutes les concessions aux gauches, on cherche à propager le bruit qu'il faut avoir confiance dans le Maréchal, qu'au moment où la crise deviendra trop aiguë, on reverra agir l'homme de Malakoff et de Magenta. Espérons-le.

Les bruits relatifs à la démission du Président de la République et à des changements ministériels sont absolument démentis.

L'élévation du général Chanzy à la dignité de grand-croix de la Légion-d'Honneur a été fort mal accueillie par la presse républicaine, qui, on le sait, attaque violemment depuis quelque temps le gouverneur de l'Algérie.

Le général Chanzy a sans doute le tort de ne pas suivre docilement les injonctions gambellistes et de trouver que tout ne va pas pour le mieux dans la République dont nous jouissons (?) présentement. C'est pourquoi les organes radicaux tacent vertement le gouvernement qui est « absolument répréhensible d'avoir laissé signer » le décret élevant le général Chanzy à sa nouvelle dignité. L'indépendance est mal venue dans les rangs radicaux. C'est là surtout qu'il faut admirer sur commande et « se faire sans murmurer. »

Le maréchal de Mac-Mahon ayant eu sur les affaires d'Algérie une conférence avec M. le général Chanzy, M. Gambetta a voulu donner, lui aussi, sa petite audience, et des chefs arabes ont été admis à l'honneur de saluer le petit lever de Sa Hautesse de la Chaussée-d'Antin.

Ces derniers venus à Paris qui, heureux de les recevoir, leur a offert la plus cordiale hospitalité, avaient désiré être entendus par la commission du budget, afin d'expliquer à celle-ci et dans le détail la situation en Algérie. La commission ne siégeant pas en ce moment, ils ont été reçus hier par son président qui, à lui seul, vaut certainement une commission.

Les chefs ont déclaré qu'ils avaient voulu surtout par cette démarche venir protester devant le Parlement, ou devant une délégation du Parlement, de leur attachement à la France. Ils sont aujourd'hui ses enfants, les derniers venus, il est vrai, des enfants mineurs si l'on veut, mais qui à ce titre comptent et ont besoin de compter sur l'esprit de justice et la sollicitude de la nation française. Ils ont sommairement indiqué quelques-unes des questions, celle de l'impôt arabe notamment, qui divise l'opinion publique, et qui, devant être prochainement soumise à l'examen du pouvoir législatif, demande au préalable à être mûrement examinée.

Une grosse nouvelle circule; on annonce que la cérémonie de la distribution des récompenses, qui devait avoir lieu le 19 septembre, a été reculée au 20 octobre.

L'un des principaux motifs qui ont milité en faveur d'une telle décision, qui ne peut manquer de produire une certaine émotion dans le public et surtout parmi les exposants, est le manque de temps pour les préparatifs de cette solennité.

La Patrie affirme qu'un grand nombre d'officiers supérieurs sont l'objet de dénonciations continuelles de la part des républicains et qu'il est malheureux que le général Borel ait cru, à la suite de ces dénonciations, en disgracier quelques-uns.

La question financière est à la veille de faire succomber M. Léon Say dont les projets sont singulièrement appréciés par ses collègues du cabinet, sans compter non plus que dans le public le ministre des finances est déjà durement traité. C'est à ce sujet qu'un sous-secrétaire d'Etat disait avant-hier : « Léon Say est malmené partout ; les ministres vont lui imposer sa retraite. »

M. Vandier, sénateur élu de la Vendée, secrétaire du Sénat; conseiller général de la Vendée, chevalier de la Légion-d'Honneur, est mort vendredi matin à Viroflay.

M. Vandier était né à Bellême (Orne), le 9 mars 1835. Ancien élève de l'École navale, il fit, comme lieutenant de vaisseau, les campagnes de Crimée — où il reçut la croix de la Légion-d'Honneur — et du Mexique. Démissionnaire en 1860, il reprit du service au moment de la guerre. En 1871, les électeurs de la Vendée l'envoyèrent à l'Assemblée nationale par 64,754 voix; puis, en janvier 1876, au Sénat, où il prit place à droite.

Les deux autres sénateurs du département de la Vendée sont MM. de Cornulier-Lalande et Gaudineau; ils appartiennent aussi à la droite.

LES RÉCOLTES.

A mesure que nous approchons du terme des moissons, les renseignements relatifs aux rendements deviennent défavorables. Partout il y a des déceptions.

On note que les épis sont courts, résultat inévitable d'un printemps qui a été humide jusqu'à l'époque de l'épiage.

Les meilleures récoltes se trouvent dans les contrées à sols secs et crayeux, telles que la Champagne, qui absorbent rapidement les eaux de pluie; elles sont mauvaises dans les sols argileux qui retiennent longtemps ces pluies à la surface.

Le Bulletin des Halles résume les plaintes générales dans les lignes suivantes :

« Les plaintes sont unanimes aujourd'hui sur notre récolte de blé. Considérée comme médiocre dans les Charentes et dans la Gironde, elle serait mauvaise dans l'Indre, inférieure dans la Nièvre, et l'on s'attend à de grandes déceptions dans le Cher; dans la Mayenne, la gerbe est légère et rendra conséquemment peu de grains; dans Maine-et-Loire les appréhensions sont encore plus vives, et la moisson se trouve en retard de trois semaines; on n'atteindra pas la moyenne dans le Loiret.

» Dans l'Eure-et-Loir, le déficit paraît devoir être plus considérable qu'on ne le pensait précédemment. Le département de Seine-et-Marne s'attend à un résultat très-médiocre; dans Seine-et-Oise, on aura moins de blé que l'année dernière; dans l'Oise, les premiers battages effectués accusent un déficit dans le rendement, et les départements du Rhône, de Saône-et-Loire et de la Côte-d'Or donneront peu de satisfaction. »

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

LA

PUPILLE DE SALOMON

PAR

M^{lle} MARTHE LACHÈSE

(CAMILLE DE GÉRANS)

(Suite.)

Quelque temps après, les vertes hauteurs de Clermont se montrèrent aux yeux des voyageurs. La Loire roulait à leur droite ses eaux majestueuses au delà desquelles le château de la Varenne dressait ses blanches tourelles entourées d'épais massifs d'arbres. Alice remit silencieusement à son père son billet et celui de l'artiste, puis elle posa à ce dernier une question qui l'empêcha de remarquer que M. Benoît disait tout bas quelques mots à l'employé.

Un break attelé de deux beaux chevaux stationnait à la sortie de la gare : bientôt, emporté par

les nobles animaux, Salomon fut de l'avis de la jeune fille quand elle déclara que courir, le matin, en voiture, sur une route ensoleillée, est chose gaie et bonne pour l'appétit.

Au bout de trois quarts d'heure, le break quitta la route et, s'engageant dans une longue avenue de frênes, s'arrêta enfin devant le manoir qui empruntait à ces beaux arbres leur nom en même temps que leur ombrage.

Les serviteurs s'agitèrent. Les voyageurs étaient attendus, mais non, hélas ! par l'épouse et la mère.

Il y avait seize ans déjà que M. Benoît, riche banquier de Nantes, avait vu sa chère compagne lui être enlevée en quelques semaines par cette maladie terrible qu'on nomme une phthisie galopante. Alice avait alors trois ans. La douleur de M. Benoît fut terrible : pendant quelques jours, on craignit presque pour sa raison. Ensuite, comme il arrive après ces chocs dont la violence cède forcément au temps, le calme revint peu à peu au foyer du banquier. La vie ne pouvait lui paraître complètement désenchantée puisqu'il lui restait sa fille. Il déclara formellement que la mémoire de sa femme demeurerait sacrée pour lui et qu'il ne souffrirait jamais qu'on lui proposât une seconde alliance : puis il tourna toute son affection vers cette enfant, précieux héritage de celle qui n'était plus. Alice grandit ainsi sous le regard anxieux de son père qui tremblait sans cesse de voir se manifester en elle

le moindre symptôme du mal que, dans la jeune mère, on n'avait pas prévenu à temps. Des soins même excessifs furent prodigués pour fortifier la santé de la chère petite. Séjours dans le Midi, stations aux eaux thermales les plus renommées, consultations fréquentes chez les sommités médicales, tout fut employé pour cette enfant riieuse et fraîche qui s'épanouissait comme une fleur transportée sans cesse sous le rayon le plus doux du soleil. Ce fut enfin pour procurer à sa fille l'air pur de la campagne que M. Benoît acquit le manoir des Frênes, petit château moderne ou bientôt, par ses ordres, tous les raffinements du confort et de l'élégance vinrent s'ajouter aux charmes d'une riche et bienfaisante nature.

De ces précautions multipliées, de ces craintes non fondées mais sans cesse renaissantes, il est facile de supposer que l'éducation d'Alice s'était singulièrement ressentie. A la bonne Anglaise qui prenait déjà soin d'elle sous les yeux de M. Benoît, le banquier avait adjoint une respectable institutrice quand la huitième année avait fait sonner pour l'enfant l'heure des premières leçons. Heureusement, l'élève, fort intelligente, apprenait toutes choses avec une facilité qui compensa un peu le retard apporté aux études les plus élémentaires. Cette facilité consolait grandement la pauvre institutrice qui comprit, dès les premiers jours, quel rôle passif elle était appelée à jouer dans la maison.

Entre la bonne, Betty, jalouse de l'affection de l'enfant qu'elle avait élevée, et le père, inquiet de tout ce qui pouvait fatiguer ou contrarier son Alice, que pouvait faire la nouvelle venue, sinon de diriger doucement l'enfant vers un travail volontaire et de se poser simplement comme un chapeiron convenable et de grand ton ? Chaque larme arrachée aux yeux d'Alice serait tombée comme du plomb sur le cœur de son père : donc, Alice ne devait pas pleurer. Nulle fantaisie ne semblait coûteuse à celui dont tout l'or ne pouvait trop payer le bonheur de son enfant : donc, Alice n'avait qu'à parler sans crainte, sûre d'être obéie sur le champ. Peu à peu, M^{lle} Cyrienne Martin arriva à trouver le système aussi convenable pour elle-même que pour son élève. Après avoir vu passer sous sa férule une dizaine de jeunes héritières plus ou moins faciles à approcher, elle était parvenue à l'âge où l'on commence à sentir le besoin du repos. Une discussion suivie souvent d'une correction avec lutte eût été moins douce, assurément, que le : « Sans doute, ma chère petite, volontiers, » avec lequel elle s'était décidée à répondre à toutes les demandes d'Alice. Sa dignité était ainsi sauvegardée par le libre acquiescement qui semblait lui laisser la direction des choses. De plus, elle recevait un baiser de l'enfant, un serrement de main du père : « Vous êtes bonne, mademoiselle Cyrienne, ma petite fille vous aime de tout son cœur.

Chronique Locale et de l'Ouest.

COURSES DE SAUMUR.

Premier jour, dimanche 25 août.

Un temps épouvantable, comme de mémoire de sportman on n'en a vu pour les courses de Saumur, a régné dimanche depuis deux heures, juste au moment où la lutte allait s'engager. Quoiqu'il en soit, cette première journée a été fort intéressante, les prix vigoureusement disputés, et le nombre des spectateurs et des spectatrices a dépassé toutes prévisions.

Cette nouvelle épreuve est un indice certain de toute la vitalité de ces fêtes hippiques dans notre ville.

Voici le résultat de la journée de dimanche :

1^o Prix des Haras (gentlemen-riders), 2,000 fr., donnés par l'administration des Haras, pour chevaux de 3 ans et au-dessus, nés et élevés en France. Entrées: 50 fr., moitié forfait, s'il est déclaré. La moitié des entrées au second après que le troisième aura retiré la sienne. Poids: 3 ans, 67 kil.; 4 ans, 74 kil. 1/2; 5 ans et au-dessus, 76 kil. Tout cheval ayant gagné en une ou plusieurs courses une somme de 5,000 fr., portera 2 kil. de surcharge; une somme de 10,000 fr., 4 kil.; une somme de 20,000 fr., 7 kil. Les chevaux nés dans les anciennes circonscriptions de l'Ouest ou du Midi, et y ayant résidé jusqu'au moment de la course, reçoivent 3 kil. de décharge. Distance: 2,000 mètres environ.

1^{er}, Duchesse II, p. alez. 3 ans, 64 k. 1/2, fille de Zouave et de Reine de Naples, à M. le baron de Nexon, monté par M. Aug. de Nexon.

2^o, Furibond, p. alez. 3 ans, 65 k., de Honesty et Furie, monté par M. de Cahouet. Duchesse II l'a emporté de deux longueurs. Furibond avait donné de grandes espérances, longtemps il avait tenu la tête, mais son rival, en quelques bonds l'a atteint, puis dépassé.

En présence de ces deux concurrents, Patrouille, Logrono, Macarena, Buisson, Ma-raudeur et Convenio se sont retirés.

2^o Course plate (militaire), un objet d'art offert, par la Société des courses, à MM. les Officiers de l'Ecole de cavalerie montant des chevaux de manège. Distance: 2,000 mètres environ.

Sont arrivés dans l'ordre suivant :

Pot-au-Lait, bai-cherise, 3 ans, fils de Monitor et de Perrette, monté par M. Harmand, s.-lieutenant.

Olibrius, bai-cherise, 4 ans, de Capitaliste et Océan Witch, monté par M. de Ponthus, s.-lieutenant.

Sauvageon, bai-brun, 3 ans, de Clotaire et Sauterelle, monté par M. Manchon, s.-lieutenant.

Petit-Poucet, bai-chât., 3 ans, de Piéto et Ninon, monté par M. Colomb, lieutenant.

Dameret, alez. foncé, 3 ans, de Carouge et Dame d'honneur, monté par M. de MacMahon, s.-lieutenant.

Chilpéric, bai-brun, 3 ans, de Clotaire et Génetyllis, monté par M. de Guerne.

Cette course a été très-bien menée, les enjeux étaient en faveur de Petit-Poucet et de Pot-au-Lait. Les plus expérimentés seuls avaient fondé quelque espérance sur Olibrius, qui eût gagné incontestablement avec un écuyer comme M. de Ponthus, s'il y eut eu 400 mètres de plus à parcourir.

3^o Prix de la Société d'encouragement (3^e série), 3,000 fr., offerts par la Société d'encouragement pour l'amélioration des races de chevaux en France, pour chevaux de 3 ans et au-dessus, n'ayant jamais, jusqu'au moment de la course, gagné une course en Angleterre, un handicap de 10,000 fr., un des prix de série donnés par la Société dans les départements, ni une course à Paris ou à Chantilly. Entrée: 50 fr. La moitié des entrées au second. Distance: 2,000 mètres environ. Poids: 3 ans, 54 kil.; 4 ans, 62 kil.; 5 ans, 64 kil.; 6 ans et au-dessus, 68 kil. 1/2.

Le Géant, à M. Moreau-Chaslon, a déclaré forfait.

1^{er}, Sénateur, p. bai-brun, 3 ans, 54 kil., fils de Royal-quand-Même et Clarinette, à M. le comte de Sapinaud, monté par Mills.

2^o, Pirate, noir, 3 ans, 54 kil., au baron de Nexon, monté par Gibson. Cette course a été facilement gagnée. Il y avait eu neuf engagements, sept n'ont pas voulu entrer en lice.

4^o Course de haies (militaire), un objet d'art offert, par la Société des courses, à MM. les Officiers de l'Ecole de cavalerie, montant des juments de pur sang. Distance: 2,000 mètres environ et 4 haies.

Voici les émotions qui commencent. Le sol est ingrat, détrempé par la pluie qui ne cesse pas; il n'est pas sans danger; mais, avec les connaissances équestres des officiers de l'Ecole de cavalerie, il n'y a rien à redouter.

1^{er}, Glaneuse, alez., 5 ans, montée par M. Sordet, lieutenant, gagne d'une demi-longueur.

2^o, Chouette, bai-châtain, 5 ans, de Péar et Eglantine, montée par M. d'Oilliamson;

3^o, Confiture, alez. clair, 3 ans, de Tourmalet et Confiance, montée par M. de Bermonet.

4^o, Vapeur, âgé de 4 ans, de Mignon et Gipsy-Girl, monté par M. Chabaud.

5^o Steeple-chase (militaire), un objet d'art, offert, par la Société des courses, à MM. les officiers de l'Ecole de cavalerie, montant des chevaux de manège. Poids commun: 72 kil. Tout cheval ayant gagné une fois cette course prend 3 kil. de surcharge; plusieurs fois, 5 kil. Distance: 3,000 mètres et 12 obstacles environ.

Premier, avec aisance, Phalenstérien, alezan, 7 ans, fils de Monitor II et de Nébuluse, monté par M. de Cahouet.

2^o, Prime-Rose, bai-châtain, 7 ans, de Breity-Boy et Miss, monté par M. de Poly.

3^o, Sommerives, alez. brûlé, 10 ans, d'Orphelin et Mishop, monté par M. de Lur-Saluces.

6^o Prix du Chemin de fer (steeple-chase, à

réclamer), 4,200 fr., dont 500 fr. offerts par la Compagnie du chemin de fer d'Orléans, et 700 fr. par la Société des courses. 4,000 fr. et les entrées au premier, 200 fr. au second, pour tous chevaux à réclamer pour 5,000 fr. — Entrée: 50 fr. — Poids: 4 ans, 74 kil.; 5 ans, 78 kil.; 6 ans et au-dessus, 80 kil. Le cheval qui sera mis à réclamer pour 3,000 fr. recevra 6 kil. de décharge; pour 2,000 fr., 9 kil. En outre, les demi-sang recevront 4 kil. et les gentlemen 3 kil. Distance: 4,000 mètres et 20 obstacles environ.

La pluie n'a pas cessé, et voici le grand steeple: chacun a des craintes: c'est le mur, la banquette irlandaise etc., etc., qui font trembler, avec un sol aussi mort, aussi détrempé.

Quatre coureurs se présentent au poteau du départ: Jarretière, Gavotte, Prim et Carabinier. Deux gentlemen luttent contre deux jockeys.

1^{er}, Jarretière, jum. baie, 4 ans, 62 kil., de Trocadéro et de Good-Night, montée par Lancaster, jockey;

2^o, Gavotte, p. baie, 4 ans, 65 kil., de Zouave et de Glaieul-Espérance, au capitaine Cadrillon, montée par Blinco;

3^o, Carabinier, au baron de Rochetaillée, monté par M. de la Motte. Carabinier, h. bai, 4 ans, est fils de Flibustier et Zahlé (62 k.).

Prim, à M. G. Guinebert, montée par M. de Cahouet. Prim, 4/2 sang, de Flibustier. Prim avait donné de grandes espérances au début. Mais un moment d'hésitation à un obstacle lui a fait perdre tout son avantage. Il faut dire que ce n'est pas son habitude. Cet animal a toujours abordé les barrières d'une manière très-franche. Il portait aussi 73 kil.

Les quatre lutteurs se sont presque toujours tenus en peloton serré, et malgré tout il n'y a pas eu une seule chute grave.

Le Carrousel.

Malgré l'incertitude du temps, le carrousel avait attiré une foule aussi considérable que les années précédentes. Les tribunes regorgeaient de spectateurs venus de fort loin pour assister à ces brillants exercices. Bien leur en a pris. Le ciel, qui avait été si terrible pour la première journée de courses, a été plus bienveillant pour la fête de l'Ecole de cavalerie. La pluie n'est point venue apporter de trouble, et le soleil a eu quelque velléité de se montrer.

Aux côtés du général L'Hôte, faisant les honneurs de sa tribune, avaient pris place M. le général inspecteur vicomte Bonnemains, M. le général de Ricaumont, M. le général de la Salle, M. Stierngranat, officier suédois, et un brillant état-major émaillé de nombreuses et splendides toilettes féminines qui contribuaient puissamment à orner la tribune par la variété et la fraîcheur des couleurs.

Plus que jamais peut-être les spectateurs ont été émerveillés de l'allure martiale et élégante des cavaliers qui ont accompli, sous la direction de M. Piéto, écuyer en chef, commandant du manège, des prodiges de hardiesse et de science hippique.

Le carrousel comprenait 72 officiers. Le programme était comme toujours composé de quadrilles variées, de la course des bagues et de celle des têtes.

C'est M. Nitot, lieutenant au 44^e cuirassiers, montant Panurge, qui a été vainqueur au jeu de bagues; et M. Chabaud, officier élève, montant Atoug, a remporté le prix des têtes.

On a très-vivement applaudi la reprise des sauteurs en liberté. Montés par les écuyers sans étriers, les chevaux font les bonds terribles que l'on connaît et qui ont tenu en selle quelle que soit la défense de sa monture. Sous ce rapport, les écuyers de l'Ecole de Saumur sont passés maîtres, et ils peuvent être avec raison les professeurs de la cavalerie française.

La reprise des écuyers, le saut des haies n'ont pas moins intéressés et ont eu un succès complet aux yeux du public et des hommes les plus compétents.

Jusqu'ici nous n'avons parlé que du carrousel des officiers et des écuyers: c'est l'application de tous les principes du travail individuel; mais il nous reste à parler du carrousel de la troupe, exercices multipliés à toutes les allures qui ont pour but d'habituer les cavaliers au travail d'ensemble. Changement de pieds à droite, à gauche, mêlée, serpentine, croix de Malte et figures de toutes sortes ont été exécutés avec une justesse et une précision admirables qui font honneur à M. du Gardier, capitaine, commandant l'escadron.

Pendant le carrousel, la musique du 32^e de ligne a fait entendre les plus beaux morceaux de son répertoire. Si les savantes évolutions de la cavalerie charmaient les yeux, les oreilles ne l'étaient pas moins par l'harmonieuse symphonie qui retentissait. Cependant la mesure ne répondait pas toujours aux mouvements exécutés, et c'était un contraste quelque peu choquant. Cela tient à la nature même de la musique qui appartient à l'infanterie et non à la cavalerie.

Hier soir, la musique municipale de Saumur a joué dans le Square, avec tout le talent qu'on lui connaît, le programme que nous avons publié. Plusieurs des morceaux ont été chaleureusement applaudis par le public.

La mairie et le théâtre étaient illuminés d'un cordon de feu sur leur façade principale, et au-dessus régnaient les lettres R.F.

Le vieux bâtiment de la mairie a revu cet antique soleil que nos ancêtres avaient accompagné d'un portique gothique avec la lettre initiale de Saumur. Le tout formait une surface lumineuse qui projetait un vif éclat au loin.

Nul doute que l'administration ne complète cette décoration pour une autre circonstance.

LES GRANDES MANŒUVRES.

Voici le programme des opérations du 9^e corps d'armée.

Le 9^e corps d'armée, quartier général à Tours, manœuvrera du 13 au 25 septembre:

Je suis vraiment bien heureux que vous ayez consenti à vous occuper d'elle. » De temps en temps un joli présent s'ajoutait à ces gracieuses paroles.

Tout se passait donc à l'amiable, et, voyant Alice se porter à merveille et gazouiller de joyeux chants, M. Benoît s'applaudissait de la bonne direction qui lui était donnée.

Cyprienne garda pourtant assez de bon sens et assez de conscience pour ménager à l'enfant quelques occasions d'être humiliée devant ses compagnes. L'amour-propre parla plus haut que l'institutrice n'aurait pu le faire: les livres et les cahiers que l'on repoussait d'un air maussade, furent acceptés et parcourus: sous les petits doigts déliés, l'aiguille et le crochet s'agitèrent, le piano résonna quelquefois. Bientôt le charme d'études qui ne lui coûtaient pas une application pénible et qui s'adaptait bien à l'activité de son esprit, remplaça pour Alice l'amour de l'oisiveté et des jeux faits pour la première enfance. Comme l'abeille butinant sans prendre un lourd fardeau, elle effleura tous les genres de travaux habituels aux jeunes filles. Ce fut ainsi que, dans un jour de zèle pour les beaux-arts, Salomon fut appelé et, pendant six mois, offrit à Alice la vue de son originale personne et l'audition d'un enseignement d'esthétique à faire pâlir les mystiques les plus avancés. Au bout de ce temps, les études paraissant suffisamment achevées, il fut congédié comme profes-

seur, tandis qu'il restait à jamais inscrit comme ami, et s'en alla désolé de perdre une si aimable élève, et indigné de ne lui avoir vu reproduire consciencieusement qu'un dessin représentant le petit Chaperon rouge en voyage.

Quoi qu'il en fût, à dix-sept ans, Alice possédait un vernis d'instruction qui, joint à son esprit naturel, donnait un vif attrait à sa conversation; elle était assez bonne musicienne pour tenir honorablement son rang dans une réunion; sans être belle, elle était charmante: c'était assez si l'on réfléchissait qu'elle devait ajouter à ses qualités personnelles une des plus brillantes fortunes de Nantes. D'autre part, cette éducation absolument nulle qui serait devenue mortelle pour une âme égoïste et calculatrice avait glissé sans traces funestes sur cette nature ouverte et affectueuse. Elle s'était développée telle quelle: heureusement les germes étaient bons. Douée d'un jugement droit et d'un cœur plein d'honneur, elle avait d'elle-même repoussé ce qui est mal pour choisir ce qui est bien. D'un abord facile à tous, donnant volontiers de cet or qui lui était si largement départi, se plaisant à voir les autres heureux autour d'elle, Alice était vraiment aussi bonne et aussi généreuse qu'on peut l'être quand on ne sait pas encore ce que c'est qu'un sacrifice.

Son père, craignant pour elles les veilles prolongées, la conduisait peu dans le monde. Elle y

était cependant fort recherchée; mais elle se prêtait de bonne grâce à renoncer à une fête quand M. Benoît le désirait, et nulle expression de regret ne venait troubler la sérénité de la soirée que le père et la fille passaient alors en tête à tête.

Ils étaient seuls depuis un an. La bonne Cyprienne avait tout à coup été mandée par un de ses frères appelé à administrer une petite cure dans leur lointain pays du Dauphiné. Tandis qu'elle projetait de passer tout doucement sa vieillesse près d'Alice, elle avait cru entendre la voix de Dieu parler par celle du prêtre, et, sa tendresse fraternelle aidant, elle s'était décidée à regagner ses montagnes, accompagnée de mille vœux, d'un nombre imposant de billets de banque et de la promesse, réalisée promptement après, qu'on irait la visiter dans l'humble presbytère.

Depuis le départ de l'institutrice, M. Benoît s'était fait une douce obligation de se rapprocher encore de sa fille, s'il était possible. Pour l'accompagner sans cesse, il donnait moins de temps à ses affaires auxquelles il prenait pourtant le goût que partagent ordinairement les hommes habitués aux négociations. On le voyait donc souvent aux Frères, et son caractère avait achevé de se faire connaître à ceux dont il était devenu le voisin. On avait pu remarquer qu'il était régulier dans les devoirs religieux d'obligation: le curé avait été grandement consolé en l'apercevant à genoux près de

sa fille à la table pascalle et, bien qu'il lui reprochât d'aimer un peu trop le confortable, il le considérait comme un de ses bons paroissiens. Le maire aurait volontiers inventé une manière spéciale de saluer pour rendre hommage à cet administré de *high-life*, et, ayant composé un jour une harangue à propos d'une visite de M. le Préfet, il n'avait pas manqué de glisser une phrase pompeuse à l'adresse de « cet homme de bien, ce concitoyen généreux, dont la commune se faisait gloire... » Le préfet, lié avec M. Benoît, s'était empressé de lui envoyer sa carte, annotée de la phrase en question, et tous les deux s'étaient fort égayés de la rhétorique municipale. Dans le bourg, le banquier louait fréquemment des journaliers, achetait beaucoup, payait bien: c'était assez pour le rendre populaire, et il ne lui déplaisait pas de voir un empressement général se manifester sur son passage quand il parcourait les rues tortueuses de la bourgade avec l'air satisfait d'un homme qui se sent riche et qui se sait applaudi.

Il avait commencé depuis peu à faire ouvrir de nouvelles allées dans son parc, et, tandis qu'on servait le déjeuner, il se complut à montrer au peintre ses plans qui, du reste, étaient fort bien tracés.

(A suivre.)

sa force sera de 25 bataillons, 16 escadrons et 16 batteries.

Pour les exercices de régiment et de brigade, la 17^e division opérera au sud de Poitiers, entre Saint-Benoist, la Ville-Dieu, Vivonne et Lusignan; la 18^e division, au sud-est de Chinon, entre l'Île-Bouchard, Richelieu, La Selle-Saint-Avant et Sainte-Maure.

Les manœuvres de division commenceront le 18 septembre. L'hypothèse est la suivante: La 17^e division, ou corps du Sud, est concentrée à Neuville: elle se porte sur Saumur par Loudun.

La 18^e division, ou corps du Nord, est concentrée à Richelieu: elle veut empêcher ce mouvement, qu'elle a appris par sa cavalerie; elle marche vers Loudun et prend position à Monts-sur-Guesnes, où elle est attaquée par la 17^e division, qui la repousse et la poursuit sur Loudun. Le corps d'armée, concentré à Loudun, poursuit un ennemi qui, après avoir été battu à Loudun, se retire sur Angers et il attaque son arrière-garde postée à Montreuil-Bellay.

SQUARE DU THÉÂTRE.

Musique municipale de Saumur.
Directeur: M. MEYER.

Concert du MARDI 27 août 1878,
à huit heures 1/2 du soir.

Programme.

1. L'Argonne, marche.
2. La Muette de Portici, fantaisie.
3. Don Quichotte, quadrille.
4. Le Tour du Monde, valse.
5. Les Pèlerins, polka.
6. Marche populaire.

Caisse d'épargne de Saumur.

Séance du 25 août 1878.

Versements de 84 déposants (21 nouveaux), 13,839 fr. 50 c.
Remboursements, 10,249 fr. 17 c.

Variétés.

LE CHEVAL AMÉRICAIN.

A l'occasion de nos fêtes hippiques, parlons donc du cheval américain, qui a déjà été l'objet de la préoccupation et de la sollicitude du ministre de la guerre pour la remonte de notre cavalerie légère.

Jusqu'à ce jour, les habitants de la Plata s'étaient contentés de nous envoyer leurs viandes soit fumées, soit même fraîches; maintenant ils vont nous écouler leurs produits tout vivants. Espérons donc que les essais de dressage, faits en ce moment dans plusieurs régiments, seront couronnés d'un plein succès et qu'on finira par vaincre le caractère un peu trop indépendant de ces animaux, pour les rappeler au souvenir de cette docilité qui fait du cheval le meilleur compagnon de l'homme après le chien.

Lors de la conquête du continent américain par Cortez, le cheval était complètement inconnu des Indiens, et les compagnons du conquérant, montés sur leurs destriers, agissent beaucoup plus sur l'imagination de ces pauvres sauvages que n'avaient su le faire la poudre et les canons. Rien, en effet, dans leurs monuments historiques n'accuse un souvenir, si lointain qu'il soit, de la connaissance du cheval.

Ils se mirent à adorer cet être extraordinaire qui confondait toutes les notions de leur intelligence, et ils pensèrent longtemps qu'il se nourrissait des cadavres des vaincus tués dans les batailles et, en l'entendant hennir, qu'il demandait de la chair humaine.

Cortez et ses compagnons comprirent tout le parti qu'ils pouvaient tirer, pour leur conquête, de l'usage du cheval; aussi établirent-ils un grand nombre de haras demi-sauvages; un siècle après, en effet, le cheval était devenu familier à l'Indien, et errait en troupes nombreuses jusque sur les bords de la Plata.

Le cheval des pampas est même devenu si nombreux qu'il n'est pas rare de rencontrer des troupes de plus de dix mille individus massés en escadrons et obéissant à des chefs. Souvenir lointain de son ancienne domestication, ou bien instinct providentiel qui les pousse ainsi pour résister plus facilement à l'homme.

Chacune de ces familles reconnaît les pri-

vilèges de son chef, et malheur à celui qui vient troubler ce sultan dans son nombreux harem; la lutte est acharnée; quant aux cavaliers qui seront le prix de la victoire, elles regardent le combat sans jamais s'y mêler, et attendent anxieusement en escadrons pressés le résultat de la lutte.

A côté du cheval sauvage, et dans la même pampa, vit une peuplade vagabonde, les *gauchos*, espagnols d'origine, qui livrent à leurs compagnons une lutte de tous les instants et dont la vie se passe tout entière à cheval. Il prend ses repas sur sa haute selle, qui rappelle celle de nos anciens chevaliers; il monte de prime-saut le cheval sauvage qu'il a pris au lasso, pour remplacer sa monture fatiguée. Cette arme redoutable, composée d'une longue lanière de cuir et armée de deux boules à l'une de ses extrémités, l'autre restant attachée au pommeau de la selle est presque la seule arme dont il se serve, et cela avec une merveilleuse habileté, pour prendre les chevaux et les bœufs sauvages.

Les viandes, fraîches ou fumées, forment sa nourriture habituelle, et il prend la peau des jambes d'un jeune poulain pour s'en faire une paire de bottes sans coutures, en faisant du pâturon le bout du pied.

Lorsque les gauchos ont découvert un troupeau de chevaux sauvages, ils approchent aussi près que possible, montés sur des chevaux à demi-sauvages. La horde, sentant un des siens, est sans défiance, mais sitôt qu'elle évalue le cavalier, elle prend la fuite.

La lutte commence alors, acharnée, sans merci; le gaucho, habile, cherche à atteindre le chef de la bande, la sentinelle avancée du troupeau, qui, une fois abattue, laissera à sa merci les autres, désormais sans général. Sitôt qu'il est à sa portée, il fait tourner au-dessus de sa tête son terrible lasso, qui va s'enrouler, en sifflant, autour de l'encolure de l'animal.

Le cheval, à demi-étranglé, roule à terre, et le gaucho alors en profite habilement pour lui passer lestement un mors pesant et une bride; mais la lutte n'est pas finie; le lasso desserré, le cavalier enfourche sa conquête avant qu'elle soit revenue de sa stupeur. Rivé sur sa selle, il résiste à tous les sauts et bonds de sa monture et, la poussant de l'éperon et du fouet, il est entraîné dans une course vertigineuse à travers la savane. Enfin, le cheval reconnaît qu'il a trouvé un maître; tremblant et blanc d'écume, il s'arrête épuisé, et à compter de ce moment il deviendra son fidèle serviteur.

Après la Plata, la contrée de l'Amérique la plus célèbre pour ses chevaux et ses habitudes équestres est le Mexique.

Le gaucho passe pour le plus hardi cavalier du monde, le *ranchero* mexicain ne le lui cède en rien. Un voyageur l'a comparé souvent à l'Arabe de l'Algérie. Comme l'Arabe, la conversation qu'il affectionne est celle qui roule sur le compagnon de ses fatigues, sur son cheval; il tressaille d'enthousiasme en énumérant les brillantes qualités de son alean ou les grâces infinies de son *torillo* aux crins noirs. Les jours de fêtes, lorsque la criarde cornemuse déchire au loin les échos des montagnes pour annoncer les enivrantes émotions de la place des taureaux ou la fête du village, l'Arabe du Mexique prend sa plus riche selle, il suspend au pommeau le sac de cuir brodé de soie, d'or ou d'argent, qui rappelle la *djebira* des Arabes d'Afrique, il met à son cheval sa belle bride enrichie d'étoiles ou de croissants d'argent, chausse son éperon à large molette et part au grand galop.

De même que l'Arabe, il ne marche jamais sans armes, mais son arme, à lui, c'est l'épée, et comme la carabine se fabrique trop loin et que la poudre est rare, il se sert de la lance et du sabre. De même aussi que le gaucho, le *ranchero* se sert du lasso pour prendre ses chevaux, et il n'y excelle pas moins bien que lui.

Le cheval américain d'origine espagnole paraît sortir du cheval arabe. Il est en général de petite taille, à la tête forte et l'encolure épaisse, et son pelage habituel est bai-brun; mais dans le cheval mexicain on trouve un type plus fin et plus délié, produit par des croisements anglais obtenus dans quelques haras indigènes, et le pelage gris et alean est aussi la couleur la plus dominante.

Faits divers.

L'Indépendance bretonne annonce qu'une trombe d'eau extraordinaire s'est abattue

jeudi soir sur Saint-Brieuc. Vers six heures, l'orage était à son maximum.

Les journaux de Chalon-sur-Saône et de Lyon mentionnent également de nombreux et forts orages.

Entre Brievé et Turenne, la trombe a été tellement violente, qu'elle a coupé la voie ferrée sur une longueur de 600 mètres. La marche des trains a été suspendue pendant 48 heures.

L'Industriel de Mazamet signale un cas de longévité qui vient de se produire à l'hospice de Mazamet. Une femme nommée Caroline-Marie Colignon est morte, dans cet établissement, à l'âge de 109 ans.

Il y a deux ans à peine, elle possédait toutes ses facultés; mais, depuis quelques mois, elle est complètement en enfance.

Le Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe nous révèle une curieuse observation au microscope. Cet instrument prouve qu'un petit point noir de la grosseur d'une tête d'épingle, dans une pomme de terre malade, renferme à peu près 200 animaux féroces ayant la forme de coléoptères, qui se déchirent et se mordent avec fureur les uns les autres.

Nous trouvons dans l'American Register l'anecdote suivante:

Une actrice célèbre se présentait, il y a quelques jours, comme témoin, devant un tribunal anglais; elle avait toujours seize ans.

Son fils, qui paraissait également, comme témoin, dans la même cause, interrogé sur son âge, répondait en rougissant:

« Six mois de plus que ma mère! messieurs. »

Une blanchisseuse rapporte cinq chemises seulement à un client, qui lui en avait donné six à blanchir; elle s'excuse beaucoup de l'accident et pleure un peu. Le client se console aisément de ce petit malheur.

— Combien vous dois-je? dit-il à la lavandière.

— Pour six chemises à six sous, ça nous fait trente-six sous.

— Mais, vous ne me rapportez que cinq chemises.

— C'est vrai, monsieur, mais j'avais blanchi la sixième avant de la prendre.

— C'est trop juste, voici vos trente-six sous.

Théâtre de Saumur.

DIRECTION CHAVANNES.

MARDI 27 août 1878,

A L'OCCASION DES COURSES

Représentation avec le concours de

M. BRINDEAU

Ex-sociétaire de la Comédie-Française;

M^{me} DE JARNY-BRINDEAU;

M. BRIZARD, du théâtre de l'Odéon;

M. SAINT-OMER, du théâtre du Vaudeville;

M^{me} CHANDORA, du théâtre du Vaudeville;

M. CONSTANT LÉCUYER, du théâtre des Bouffes-Parisiens;

M. ABEL, du théâtre de Saint-Petersbourg.

LE VERRE D'EAU

Comédie en 5 actes, de Scribe, de l'Académie française.

M. BRINDEAU jouera le rôle de Bolingbroke; M^{me} DE JARNY-BRINDEAU celui d'Abigail.

BÉBÉ

Comédie en 3 actes, de MM. E. de Najac et Hennequin.

ORDRE: 1^o Le Verre d'eau; 2^o Bébé.

Bureaux à 7 h. 1/2; rideau à 8 h.

PREMIER ORDINAIRE.

S'adresser, pour retenir des loges et stalles, au bureau de location, maison Thuau, rue de la Comédie. — On peut se procurer des cartes à l'avance chez le Concierge du Théâtre.

CRÉDIT HYPOTHÉCAIRE (17^e ANNÉE)

PRÊTS sur MAISONS et BIENS RURAUX à 5 0/0.

Les demandes doivent être adressées à MM. REJOU et C^{ie}, banquiers, rue Le Peletier, 9, à Paris; il y est immédiatement répondu par lettres personnelles et ne portant aucune indication extérieure.

AVIS IMPORTANT. — Nous prenons la liberté d'attirer l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de la maison Valentin et C^{ie} à Hambourg, dont la solidité reconnue nous fait recommander la participation aux grands Tirages d'argent, pourvus de tant de prix importants.

SANTÉ ET ÉNERGIE A TOUS REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres. 32 ans de succès.

La REVALESCIERE guérit les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastroentérites, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnement, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnement dans les oreilles, acidité, pituite, maux de tête, migraines, surdité, nausées, et vomissements après repas ou en grossesse, douleurs, aigreurs, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine, chaud et froid, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie (consommation), dartres, éruption, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épuisement, dépérissement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement, hystérie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fétideuse en se levant, ou après certains plats compromettants: oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac; faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, hydrophobie, gravelle, rétention, les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse, 100,000 cures réelles par an. Evitez les contrefaçons et exigez la marque de fabrique « Revalescieriè du Barry. »

Parmi les cures, celles de Madame la Duchesse de Castletuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuart des Decie, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzer, etc., etc.

Voici quelques-unes des cures:

Cure N^o 76,448: Depuis cinq ans, je souffrais de maux dans le côté droit et dans le creux de l'estomac, de mauvaises digestions, etc. Je n'hésite pas à vous certifier que votre Revalescieriè m'a sauvé la vie. — ERNEST CATTÉ, musicien au 63^e de ligne, Verdun. — Dartres: M. Gr. Voos, de Liège, abandonné par les médecins, qui déclaraient qu'à son âge (55 ans), toute guérison était impossible, a été totalement guéri des dartres par l'usage de la Revalescieriè. — N^o 49,811: M^{me} Marie Joly, de cinquante ans de constipation, indigestion, nervosité, insomnie, asthme, toux, flatulences, spasmes et nausées. — Cure n^o 56,935: Barr (Bas-Rhin), 4 juin. — Monsieur, La Revalescieriè Du Barry a agi sur moi merveilleusement; mes forces reviennent et une nouvelle vie m'anime, comme celle de la jeunesse; mon appétit, qui pendant plusieurs années a été nul, est redevenu admirable, et un catarrhe et névralgie à la tête, qui depuis quarante ans s'étaient fixés à l'état chronique, ne me tourmentent plus. — DAVID RUFF, propriétaire. — N^o 49,522: M. Baldwin, de l'épuisement le plus complet, paralysie de la vessie et des membres, par suite d'excès de jeunesse.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Les Biscuits de Revalescieriè, en boîtes de 4, 7 et 70 francs. — La Revalescieriè chocolatée rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus épuisés. — En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 120 tasses, 16 fr.; de 576 tasses, 70 fr.; ou environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur, COMMON, 23, rue Saint-Jean; GONDRAND; BESSON, successeur de TEXIER; J. RUSSON, épicière, quai de Limoges. — Angers, Veuve CHATEAU, épicière; LEVÉQUE, négociant, rue Plantagenet; BRETAULT-DÉLAGRÉE. — Bauge, BUCHMANN, marchand de comestibles. — Beaupreau, M^{me} BELLARD, épicière. — Cholet, VANDANGEON-BUREAU, 63, place Rouge; CORTINI, confiseur, 60, rue Nationale; JACOMÉTY, confiseur; EMILE RICHARD, épicière, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du Barry et C^{ie} LIMITED, 26, place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris.

CHEMIN DE FER DE POITIERS

Service d'été, 24 juin 1878.

Départs de Saumur:	Arrivées à Poitiers:
6 h. 25 m. matin.	10 h. 30 m. matin.
11 — 20 — —	4 — 30 — soir.
1 — 30 — soir.	9 — 7 — —
7 — 40 — —	11 — 41 — —

Les jours de marchés et de foires à Saumur, il part un train de Saumur pour Montreuil à 5 h. 45 du soir.

Départs de Poitiers:	Arrivées à Saumur:
5 h. 50 m. matin.	9 h. 40 m. matin.
10 — 45 — —	3 — 10 — soir.
12 — 45 — soir.	7 — 39 — —
6 — 15 — —	11 — 20 — —

Tous ces trains sont omnibus.

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 26 AOUT 1878.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 % amortissable			70 70	Crédit Foncier colonial, 300 fr.			380	Canal de Suez			763
4 1/2 %			80 30	Crédit Foncier, act. 500f. 250 p.			775	Crédit Mobilier esp.			770
5 %			108 05	Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p.			670	Société autrichienne			587 50
Obligations du Trésor, t. payé.			118 25	Crédit Mobilier			427 50	OBLIGATIONS.			
Dép. de la Seine, emprunt 1857			500	Crédit foncier d'Autriche			550 25	Orléans			357 35
Ville de Paris, oblig. 1855-1860			283 40	Est			697 50	Paris-Lyon-Méditerranée			355
1865, 4 %			512	Paris-Lyon-Méditerranée			1698 75	Nord			319 40
1869, 3 %			533	Midi			837 40	Ouest			352
1871, 3 %			409	Nord			478	Midi			340
1875, 4 %			400	Orléans			1190	Charentes			370
1876, 4 %			512 50	Ouest			771 25	C ^{ie} Canaux agricoles			565
Banque de France			2115	Compagnie parisienne de Gaz			1331	Canal de Suez			
Comptoir d'escompte			740	C. gén. Transatlantique			205				
Crédit agricole, 200 f. p.			460								

**CHEMIN DE FER D'ORLÉANS.
GARE DE SAUMUR
(Service d'été, 13 mai).**

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

3 heures 8 minutes du matin, express-poste.	
6 — 45 — — — — — (s'arrête à Angers).	
9 — 1 — — — — — omnibus-mixte.	
1 — 25 — — — — — soir, omnibus-mixte.	
4 — 10 — — — — — express.	
7 — 15 — — — — — omnibus.	
10 — 27 — — — — — (s'arrête à Angers).	

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.

3 heures 26 minutes du matin, direct-mixte.	
8 — 31 — — — — — omnibus.	
9 — 40 — — — — — express.	
12 — 40 — — — — — soir, omnibus-mixte.	
4 — 44 — — — — — omnibus-mixte.	
10 — 28 — — — — — express-poste.	

Le train partant d'Angers à 9 h. 25 du soir arrive à Saumur à 6 h. 56.

Tribunal civil de première instance de Saumur.
Etude de M^e V. LE RAY, avoué-licencié, rue de Bordeaux, n° 4.

VENTE

Par suite de saisie immobilière, A la barre du tribunal civil de Saumur.

Le samedi 31 août 1878.

heure de midi,

EN ONZE LOTS,

DE

DIVERS IMMEUBLES

Sis commune de Saint-Martin-de-la-Place.

Ces immeubles, consistant en maison d'habitation et dépendances, terres labourables, prés et vigne, tous d'une exploitation facile et avantageuse, appartiennent au sieur Maurice Dron, propriétaire et marchand de bois à Saint-Martin-de-la-Place.

Ils seront vendus sur la mise à prix totale de quatorze cents francs, ci. 1,400 fr.

S'adresser, pour les renseignements, à M^e LE RAY, avoué-licencié, rue de Bordeaux, n° 4, poursuivant la vente. (407)

Etude de M^e DENIEAU, notaire à Allonnes.

A VENDRE

A L'AMIABLE.

DEUX PRÉS

Renfermés, se joignant,

Dans la prairie des Asnières, commune d'Allonnes, contenant en totalité 6 hectares 66 ares.

Ces prés sont limités : du levant par la prairie commune, du midi par l'édifice prairie et le chemin des Asnières à Beauséjour, du couchant par ledit chemin; et du nord par l'Au-thon.

Pour traiter, s'adresser audit M^e DENIEAU. (406)

A VENDRE

UNE BONNE CHIENNE ESPAGNEULE

Agée de deux ans.

S'adresser à M. BOURREAU, à Fontevault. (416)

A VENDRE

UN BEAU CHIEN D'ARRÊT, bien dressé, même pour la chasse au gibier d'eau.

S'adresser à M. HUBERT, garde particulier du château de Milly.

A VENDRE

UN BEAU CHIEN D'ARRÊT, blanc et orange, parfaitement dressé.

S'adresser à M. FOUCHER, garde aux Huraudières.

A VENDRE

UNE BONNE CHIENNE D'ARRÊT

Agée de quatre ans.

S'adresser à M. MASSON, propriétaire àigné, près les Petits-Cabarets, commune des Ulmes. (414)

ON DEMANDE UN GARDE, marié, sachant bien lire et écrire et pouvant tenir des comptes. Il est indispensable qu'il soit bon vigneron. La femme ferait l'office de fille de basse-cour. S'adresser au bureau du journal.

Inutile de se présenter si l'on n'a de très-bons renseignements à fournir. (383)

CHASSE

M. BEAUFILS-ARDOUIN interdit la chasse sur ses propriétés de Varennes, Villebermier et Russé. (417)

ON DEMANDE UN JEUNE HOMME pour apprendre la pharmacie. S'adresser au bureau du journal.

UN HOMME MARIÉ, pouvant disposer de quelques heures, demande une comptabilité. S'adresser au bureau du journal.

INCONTINANCE D'URINE

DES ENFANTS.

Guérison par le traitement du docteur BEAUFUME, de Châteauroux. Traitement gratuit pour les pauvres

M^e LAUMONIER, notaire à Saumur, demande un principal clerc.

VIN DE PROPRIÉTAIRE.

Garanti naturel et non plâtré.

L'expédition franco de fût, de régie et de port, mes Saint-Georges, Langlade et Bordeaux, vieux, pesant environ 11 degrés, à des prix variant, suivant destination, entre 100 et 130 francs, ainsi que mon excellent vin de table, du dom. Saint-Louis, pesant environ 9°, entre 60 et 90 francs la pièce de 225 litres. — M^{me} V^e Hyp. THOMAS, propriétaire à BÉZIERES. (96)

CHANGEMENT DE DOMICILE.

M. RIELLANT

DENTISTE,

Place de la Bilange, n° 4.

18, rue Beaurepaire, Saumur.

L. LE BRAS

BANQUIER

LA MAISON SE CHARGE :

1° De l'achat, de la vente au comptant et à terme de toutes valeurs cotées et non cotées à la Bourse de Paris ou se négociant en Banque (sans autre commission que le courtage officiel fixé par la Chambre syndicale des agents de change à la Bourse de Paris), c'est-à-dire 1 fr. 25 par 1,000 francs. — 25 centimes par titre ne dépassant pas 200 francs. — Minimum de courtage, 1 franc.

2° De l'encaissement immédiat (sans bordereau ni classement) de tous effets publics, coupons de rente, d'actions et d'obligations de toutes valeurs françaises et étrangères, à raison de 25 centimes par cent francs.

3° L'ENCAISSEMENT EST GRATUIT pour tous les clients ayant fait des opérations dans la maison.

4° De la vérification des tirages de toutes les valeurs françaises et étrangères et du remboursement des titres sortis.

5° De souscrire SANS FRAIS à toutes les émissions publiques.

6° De faire GRATUITEMENT les versements, échanges de titres, conversions et transports de toutes valeurs. Renouvellement des titres auxquels manquent des feuilles de coupons.

7° De faire les recouvrements de tous effets de commerce sur la France et l'Étranger.

8° Service de Chèques sur Paris.

Tous les ordres doivent être adressés à M. LE BRAS, banquier, 18, rue Beaurepaire, à Saumur.

On répond aux lettres par retour du courrier.

NOTA. — La maison ne reçoit aucune espèce de fonds en dépôt.

Les bureaux sont ouverts de 9 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés.

BENZINE-COLLAS

Pour enlever les taches, sans laisser d'odeur, sur les étoffes de toutes espèces, de toutes couleurs même les plus tendres; nettoyer les rubans, les gants de peau, etc.

Prix du Flacon : 1 fr. 25

EXIGER la BANDE VERTE et l'Adresse : 8, rue Dauphine.

POMMADE COLLAS

au Goudron de Norwège purifié

Pour arrêter la chute des cheveux et en favoriser l'accroissement

Prix : 1 fr. 50 le Pot.

SAVON COLLAS

au Goudron de Norwège purifié

Contre les affections de la peau.

Prix du Pain : 1 fr.

Véritables Pâtes Écossaises du D^r Anderson

Exiger la Signature

PILULES ÉCOSSAISES DU D^r ANDERSON.

Ces PILULES de RENAUD, Pharmaciens-Droguistes, 8, rue Dauphine, à Paris.

Contre la Constipation, les Migraines, les Congestions cérébrales, les Digestions difficiles, etc.

Prix : 1 fr. 50 la Boîte.

VIN de CLERTAN

au Pyrophosphate de Fer et de Manganèse.

Ce Vin, d'une saveur agréable, est nécessaire à toute personne atteinte par une cause quelconque (excès de travail ou abus des plaisirs, Convalescence, Diabète, Affaiblissement, Croissance trop rapide, etc.)

Prix de la Bouteille : 3 fr. 50

des 6 Bouteilles : 18

Dépôt Général : Pharm. C. COLLAS, 8, rue Dauphine, Paris, ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES DE CHAQUE VILLE

INVITATION
Pour la participation aux Grands
TIRAGES D'ARGENT

APPROUVÉS ET GARANTIS PAR L'ÉTAT

Dans l'espace de deux mois et en trois tirages sortiront en tout : **32,600 gains**, représentant la somme de **Neuf millions 32,587 francs.**

DANS LE CAS LE PLUS HEUREUX, LE PLUS GRAND GAIN SERA DE

Fr. 468,750

Spéculation :

1 Gain à Francs	312,500	1 Gain à Francs	45,000
1 —	156,250	3 —	37,500
1 —	100,000	4 —	25,000
1 —	75,000	5 —	18,750
1 —	62,500	21 —	12,500
2 —	50,000		etc., etc.

Pour le tirage prochain, qui aura lieu les 11 et 12 septembre, nous expédions des billets renouvelés au prix comme suit :

Des Billets originaux entiers à Francs **30**
— demis — **15**

contre envoi du montant en billets de banque, timbres-poste, ou par mandat-poste.

Chaque participant recevra de nous ponctuellement des Billets originaux munis des armes de l'Etat, et, en outre, le plan officiel des tirages, donnant tous les renseignements nécessaires; l'expédition des listes de tirages officielles, ainsi que le paiement des gains s'effectuera sans retard après le tirage. Notre manière sévèrement réelle de traiter les affaires, ainsi que le grand nombre de gains principaux que nous avons déjà le bonheur de pouvoir payer, nous font attendre des ordres nombreux, dont même les plus pelis pour les pays les plus éloignés seront exécutés promptement.

Prière de s'adresser directement et avant le 11 septembre

à **MM. VALENTIN et C^{ie} à Hambourg**

(Ville libre)

BANQUE et ÉCHANGE

PHARMACIE-DROGUERIE

Ancienne Pharmacie PASQUIER

A. CLOSIER, Successeur,

Lauréat de l'École de Pharmacie, élève de l'École Supérieure de Paris,

20, rue du Marché-Noir, Saumur.

Grand assortiment de bandages herniaires, de bas en tissu élastique pour varices, de ceintures ventrières et abdominales. Un service régulier avec Paris me permet de fournir, dans les 48 heures, les bandages commandés sur mesure ou exigeant une forme de pelote spéciale. Un bandage bien fait et bien appliqué facilite souvent la guérison des hernies. On trouve à la même pharmacie : le biberon à vis de Raynal, le biberon à soupape de Robert et le biberon-pompe de H. Monchovant.

Librairie E. DEZÉ, rue Saint-Jean et place du Marché-Noir, SAUMUR.

NOTICES ARCHÉOLOGIQUES

Par G. D'ESPINAY,

Conseiller à la Cour d'Appel d'Angers, Officier d'Académie, Membre de l'Académie de Législation de Toulouse, Président de la Commission Archéologique de Maine-et-Loire, Membre de la Société Française d'Archéologie et de l'Institut des Provinces.

Première série :

MONUMENTS D'ANGERS

Deuxième série :

SAUMUR ET SES ENVIRONS

Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Chaque série se vend séparément.

Saumur, imprimerie de P. GODET.